

avons été chassés du Buganda, le 13 octobre 1888. Nous nous installions dans la maison où Muguruma et Ruwewa s'étaient partagé nos dépouilles en ma présence et où leurs soldats avaient braqué leurs fusils sur moi. Les vivres nous font absolument défaut; quelques bananes cuites sous la cendre composent notre dîner. Nous allons rendre visite au roi Mwanga, qui distribue les charges du pays entre protestants et catholiques à parties égales, selon qu'ils avaient convenu entre eux, dans l'Usagara; eux qui étaient alors les serviteurs dévoués des catholiques, ils commencent à relever la tête.

Dans la première partie du mois de novembre arrivent les chrétiens qui s'étaient réfugiés dans l'Usagara; chaque jour nous amène des centaines de femmes, d'enfants et de vieillards, heureux de revoir leur cher Buganda. — Nos chrétiens avaient formé une vraie colonie dans l'Usagara. Ntale, le roi du pays, leur avait concédé une vaste contrée, où ils s'étaient établis. Honorat était leur roi et leur grand prêtre; il jugeait les différends, présidait à la prière et servait de témoin pour les mariages. La loi du dimanche était religieusement observée. Le nombre des catéchumènes s'était considérablement accru; ils avaient même été sur le point de convertir tous les protestants qui s'étaient réfugiés avec eux. Parmi les habitants du pays ils avaient fait aussi de nombreux prosélytes; espérons qu'un jour nous pourrions reprendre cette Mission commencée par nos chrétiens.

DÉFAITE DES CHRÉTIENS. SECONDE FUITE DE MWANGA. MAUVAISE VOLONTÉ DES PROTESTANTS. RIVALITÉS ET DISCORDES.

Le 23 et le 24 novembre, M. Jackson, au nom de la compagnie anglaise de Mombaza, arrivé tout récemment du Kavirondo, s'efforçait déjà d'imposer le protectorat anglais sur l'Ouganda, à l'aide de M. Gordon, ministre anglican, et des nègres protestants, quand tout à coup la nouvelle d'une seconde défaite vient de nouveau mettre en question la royauté de Mwanga. Le 26, les fuyards commencent à arriver, harassés de fatigue et complètement découragés; ils sont revenus en deux jours de la frontière de l'Unyoro, ce qui suppose une course de 100 kilomètres environ par jour.